

ment, dit la Mère supérieure, car au retour la Petite Sœur Antonia ira seule. Il faut avoir la foi.

Le lendemain jeudi, pendant que la malade attendait à la grotte, assise dans son fauteuil, la procession sortait de la maison des Petites-Sœurs des Pauvres, chacun des vieillards portait un étendard. La Mère provinciale, pleine d'une foi à transporter les montagnes, dit en partant au Père Cyprien, l'un des chapelains :

—Après le miracle, il faudra entonner le *Magnificat* ainsi. Et elle donnait le ton.

Après la Messe, le Père Cyprien fit acclamer le Saint Sacrement. La ferveur était magnifique; un courant surnaturel passait sur la foule: l'émotion faisait battre tous les cœurs. Et pendant cinq minutes ce fut le silence, on pleurait, on ne pouvait chanter. Enfin, on entonna le *Tantum ergo*. La Petite Sœur chantait, tout en souffrant beaucoup. Enfin, après la bénédiction, la procession se forma dans le sanctuaire; le Saint Sacrement s'avance. A ce moment la Mère supérieure s'adresse à Sœur Antonia :

—Petite Sœur, levez-vous et suivez la procession.

—Bien, ma bonne Mère, répondit la malade.

Alors, toutes douleurs cessent, elle ressent un bien-être extraordinaire, sa jambe fonctionne, les forces reviennent, et elle qui, depuis le 29 septembre, n'avait pu faire un pas sans ressentir d'atroces douleurs, elle marche sans difficulté et suit la procession en chantant le *Magnificat*. Il est difficile de rendre l'émotion de tous.

Le jour suivant, le Père Cyprien alla voir la miraculée.

—Quand je pense, s'écria-t-elle avec enthousiasme, que Notre Seigneur et sa Sainte Mère m'ont accordé une telle faveur! Je puis marcher en toute facilité... Il me semble que c'est un rêve!...

Le Dr Carlos Cortès, trois jours après, examinant le genou guéri, était dans l'admiration et dit :

Je vous félicite, ma Sœur, c'est un vrai miracle.